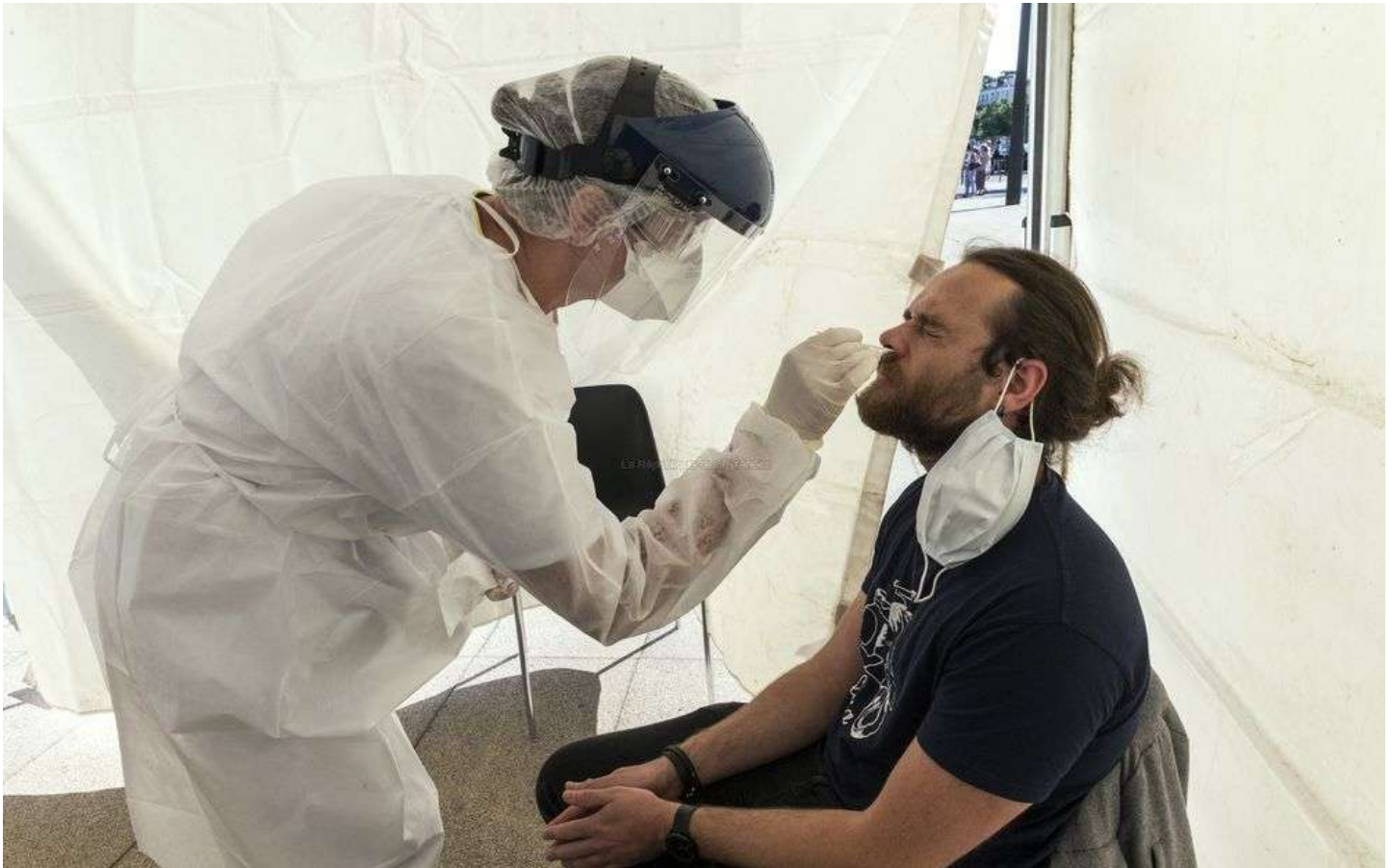


COVID-19: À ANGOULÊME, ILS VEULENT TOUS SE FAIRE TESTER



*L'invasion nasale de l'écouvillon est une épreuve douloureuse mais nécessaire pour se rassurer.
Photos Renaud Joubert*

Par Rachel HERMAN, publié le 25 juin 2020 à 9h19, modifié à 9h38.

Après Confolens, les Angoumoisins ont pu faire gratuitement le test covid, hier à la gare. Beaucoup sont venus surtout pour se rassurer. La campagne de dépistage se poursuit aujourd'hui.

Le covid fait toujours peur aux Charentais. Hier matin, comme à Confolens il y a 15 jours, les Angoumoisins étaient nombreux pour profiter de la campagne de dépistage gratuit sur le parvis de la gare d'Angoulême.

Beaucoup avaient besoin de se rassurer (voir ci-dessous), quitte à devoir subir l'invasion désagréable d'un écouvillon de 10 cm dans les narines.

"Aujourd'hui, les personnes sont volontaires donc il n'y a aucun souci, tout se passe bien", sourient les quatre infirmières sur place. Leur jovialité compense les hauts le coeur, étternuements et gestes brusques... Intégralement vêtues d'une tenue jetable (surblouse, lunettes, charlotte, surchaussures, double paire de gants), en plus de rassurer les patients, elles doivent composer avec la chaleur de cette journée estivale.

Séverine Aiguillon et Virginie Charlebois, respectivement infirmières à l'hôpital Camille-Caudel et à l'hôpital de Barbezieux, détaillent: "Le test est effectué en trois temps. L'écouvillon passe par les amygdales, la narine 1 puis la narine 2. L'échantillon est rigoureusement étiqueté puis placé dans une pochette hermétique". Les prélèvements sont conservés au frigo puis envoyés au CHU de Poitiers dans l'heure.

"On attend peu de retours positifs"

Didier Touyeras, responsable du dépistage au Centre hospitalier d'Angoulême, accueille les Angoumoisins. *"Il y a beaucoup de monde mais je ne suis pas inquiet, tout se passe bien."* L'opération était attendue de pied ferme. Dès 8h30, la file d'attente s'étendait jusqu'à l'abribus. Dans la matinée, 50 personnes ont été testées. Une centaine d'autres attendaient encore à midi.

Prise de température, recueil des coordonnées et autres formalités administratives, Didier Touyeras ne chôme pas. Le Docteur Dupuychaffray non plus. Le médecin du Centre hospitalier d'Angoulême établit les antécédents du patient. C'est aussi lui qui se charge de transmettre les résultats. En 24 heures quand ils sont positifs. En quelques jours si le test est négatif.

"On attend peu de retours positifs. Le but est de rendre les tests accessibles aux personnes qui ne sont pas suivies par un médecin traitant", ajoute-t-il.

Compte tenu de la chaleur et de l'afflux d'Angoumoisins, les organisateurs (l'Agence régionale de santé en partenariat avec le Centre hospitalier d'Angoulême, l'hôpital Camille-Claudel, la Ville et la préfecture de la Charente) avaient demandé aux pompiers d'installer une tente pour prévenir et gérer d'éventuels malaises.

"Le dispositif médical assure le bon déroulement de la journée. On a les équipements nécessaires pour servir de renfort", affirme Mickaël Letertre, infirmier en chef du Service de santé et de secours médical (SSSM) qui sera encore sur le pont aujourd'hui, ainsi que toutes les équipes présentes pour assurer la deuxième journée de test.

Test gratuit aujourd'hui de 9h à 17h, sans rendez-vous, sur le parvis de la gare à Angoulême.

Polémique: l'un des labos profite-t-il d'un privilège?

Jean-Christophe Pageot, le président de Synlab, jette un pavé dans la mare. Ce patron de laboratoire d'analyses médicales, qui a notamment pignon sur rue dans le secteur Bussatte, à Angoulême, pointe le « privilège » qui serait accordé *« partout en Charente »* à l'un de ses concurrents.

Pour l'opération de tests au covid menée depuis hier sur le parvis de la gare, comme *« pour toutes les autres »*, prétend-il, c'est toujours LabOffice, installé rue de Périgueux, à Angoulême, qui obtient le marché. Jamais lui, ni son troisième confrère local, Cerballiance. *« En Charente-Maritime, il y a une vraie répartition équitable entre laboratoires lorsque des opérations de tests sont menées »*, assure Jean-Christophe Pageot.

Il voit clairement dans ce choix du « copinage » entre l'Agence régionale de santé (ARS) et LabOffice. *« Ils se tutoient. Ils se connaissent. Et donc nous, on est systématiquement sur la touche »*.

À la direction de l'ARS, Martine Liège conteste absolument l'accusation. *« La preuve, pour les tests réalisés les 16 et 18 juin au centre d'hébergement d'urgence de Cognac et à la pension de famille de Châteaubernard, c'est bien Synlab qui a obtenu le marché »*.